

ITINÉRANCE MAROCAINE

Randonnée au Nord-Est du Haut-Atlas : Assif Melloul, plateau du Koucer

par Yvon Lagadec

Malgré l'heure matinale, le soleil nous gratifiait déjà d'une belle coulée de lave en fusion. Nous, c'est-à-dire Michel, Bernard, Claude et moi, étions en train de suer sang et eau pour rejoindre l'attaque de la voie au pied du Jbel Aroudane, plus connu, à l'époque chez les grimpeurs sous le nom de Jbel Aïoui.

Du camp de base situé sur l'autre flanc de la vallée en face du massif, 400 m de descente et 800 m de remontée nous menaient à pied d'œuvre. De la voie je n'ai gardé que le souvenir diffus d'une bambée de 600 m. Du sommet, débouchant sur le plateau du Jbel, nous avons pu, à loisir, laisser notre regard vagabonder, appréciant pleinement la solitude des lieux.

L'objet de nos motivations se trouvait là, sous nos yeux, dans cet endroit perdu.

Le bouche-à-oreille, d'abord relayé par Michel et Claude qui connaissait particulièrement l'endroit, puis cet article paru dans la Montagne, la revue du CAF, signé par B. Amy, et B. Domenech. Des références dans le monde des grimpeurs, mais aussi gens de plumes, pour qui l'aspect esthétique de la découverte fait partie intégrante d'une entreprise alpine. Tout cela nous avait mis l'eau à la bouche :

« Avant que n'arrive le soir, ivres de tant d'escalade, nous étions au sommet. D'abord je ne vis que le couchant et les terres du nord. Elles avaient perdu la grande lumière blanche qui, dans la journée, les avait dissimulées et s'enfonçaient maintenant dans un océan d'ombre et de brumes bleues ou mauves. Aussi loin que portait le regard s'étendait un paysage de grandes collines et de plateaux arides, sur lesquels il était impossible de discerner un seul mouvement, un seul son qui fut signe de vie. »

Oui, nous étions venus pour découvrir un univers encore peu parcouru, empreint d'une certaine sauvagerie, pourtant peu éloigné de notre douce France. Découvrir aussi une escalade qui ne l'était pas moins, goûter enfin un léger parfum d'aventure. L'expérience est allée bien au-delà de nos espérances, car si nous avons pu effectivement découvrir et pratiquer une grimpe loin des sentiers battus, presque comme au premier jour, nous avons aussi et surtout découvert un pays et un peuple.

L'Aroudane d'abord, vaste échine culminant à 3359 m – elle développe, orientée NE-SO, une longue "face" de calcaire ocre, qui développe sur près de 8 km une succession d'aiguilles, de piliers, d'éperons, dont la hauteur varie de 300 à 800 m.

Au-delà, vers le sud s'étendent à l'infini de vastes plateaux, d'une altitude moyenne de 2600 m, que l'on devine striés par un

réseau de failles qui sont autant de gorges et de promesses de découvertes.

Plus à l'ouest et au sud, telle une houle gigantesque, les crêtes de l'Azourki 3677 m et du Wawgoulzat 3763 m portent le regard du navigateur terrestre vers le culmen du massif, le M'goun et ses 4068 m d'altitude.

A quelque temps de là, on peut découvrir le magnifique cirque de Taghia, avec ses parois quasi dolomitiques.

C'était en 1973 et nous avons gardé une telle nostalgie de ces moments un peu exceptionnels que nous n'avons jamais vraiment cessé d'y penser. Revoir ces lieux était devenu comme une sorte de rêve... Il ne s'agissait pourtant pas d'aller aux antipodes, il fallait un facteur déclenchant.

Avec Agnès, il y a peu, nous nous étions bien approchés en séjournant dans les Aït Bougmez, sur le versant Nord du massif du M'goun ; Claude aussi en faisant le tour de ce même sommet. Mais, quoique très beaux et intéressants, ces lieux n'étaient pas ceux que nous avions connus.

.....

Le projet a commencé à mûrir au cours d'un séjour de Toussaint dans le Haut Aragon.

Est-ce la beauté des grandes masses calcaires qui prennent cette belle teinte fauve au couchant, les gorges aussi, grandioses, tel le canyon de Nisicle, le désir des copains d'aller voir à quoi ressemble le Maroc, et la machine s'est mise en route.

Plus question bien sûr pour nous d'aller se frotter aux parois sauvages, il fallait trouver autre chose, une rando hors des sentiers battus par exemple.

Après moult études d'itinéraires, après avis d'Aziz notre futur guide, et prise en compte des possibilités des uns et des autres (nous serons 12, dont 3 vétérans de 1973), la descente des gorges de l'Assif Melloul, la traversée des plateaux du Koucer, suivie par la descente sur Zaouiât Ahançal et incursion jusqu'au cirque de Taghia, sembla correspondre à notre attente.

Ce parcours se développe à l'extrémité Est du Haut Atlas Central à partir d'Imilchil (de Ouddedi plus exactement, village à quelques kilomètres en aval). Il nécessite au départ de Marrakech des liaisons 4x4 à l'aller et au retour. À l'aller, 15 km de piste difficile seulement entre Imilchil et Ouddedi, mais au retour, 70 km sépare Zaouiât du goudron. Celui-ci devrait arriver là-bas en 2009... la fin d'un monde pour nous, mais bien sûr les habitants de ces vallées perdues ne s'en plaindront pas. Par



Cirque de Taghia

ailleurs, le téléphone portable passe très bien et les ondes circulent mieux que les molécules d'eau dans les tuyaux. Mais, fort heureusement, les gorges de l'Assif et les plateaux sont exempts de perturbations électromagnétiques.

Le déchargement du matériel effectué, ce ne fut pas un mince travail, d'ailleurs, s'agissant de l'équipement permettant la vie en autonomie pour 12 gumistes, 6 muletiers, le cuisinier, son aide, et enfin le guide, les 4x4 nous laissèrent à notre solitude. Solitude toute relative, le groupe étant des plus conséquents, et notre premier camp, établi sur une aire de battage au cœur même du village, fut installé sous les yeux de tous les gamins du coin. Ceux-ci d'ailleurs très charmants, n'ayant pas encore subi les aléas du tourisme de masse.



Enfants à Ouddedi

- Villages.

Un des aspects les plus marquants, lorsque l'on parcourt la montagne marocaine est de découvrir, parfois difficilement tant les constructions sont intégrées au paysage, la présence de nombreux villages ou groupes de maisons en des endroits improbables. Toujours à flanc de montagne, à tel point que parfois, de loin, on pourrait croire deviner de gigantesques escaliers, si ce n'était la présence de la mosquée, rompant par la verticalité du minaret l'étalement en strates horizontales de l'ensemble des maisons. Celles-ci sont toujours construites sur le même modèle, avec un épais toit plat fait de branches et d'argile mêlées.

Quand elles sont construites de façon traditionnelle, c'est-à-dire avec des murs en terre compactée, elles sont très solides. C'est un procédé de fabrication long, 2 à 3 ans pour une maison, celle-ci étant construite par portions de mur, chaque portion devant sécher avant la construction de la portion suivante.

Les villages sont établis en général au-dessus de la rivière de façon à laisser le maximum de terrain pour les cultures. Le contraste est saisissant entre le fond de vallée cultivé, parfois extrêmement verdoyant et le village accroché au flanc montagneux ocre et parfaitement intégré à lui.

Lorsqu'on a la possibilité, que l'on soit convié à prendre le thé traditionnel ou lors du passage dans un gîte, de séjourner dans une habitation, on découvre un univers très simple, même particulièrement dépouillé. On se déchausse avant de s'asseoir sur des tapis, souvent magnifiques, œuvres des femmes de la famille qui vous accueille. Les murs sont blanchis à la chaux et souvent on peut admirer des plafonds où la première couche d'assise du toit, au-dessus des poutres est constituée de lattes de roseau joliment disposées. Parfois aussi des décorations à motifs géométriques colorés, typiques de ces régions, rompent la rigueur des lieux.

Univers austère donc, à l'image de ces montagnards berbères. Il y a encore peu, bien de ces villages vivaient en quasi autarcie et les échanges étaient très limités. On éprouvait le besoin de construire des greniers fortifiés afin de mettre à l'abri des pillages les productions de l'année, garanties de survie pour les familles. Certains de ces greniers sont de véritables chefs-d'œuvre d'architecture, compte tenu des moyens à disposition. Celui que nous avons découvert, de loin, dans les gorges de l'Assif Melloul est un modèle du genre. Il s'agit d'un ensemble de cellules construites dans une falaise, à au moins 100 m du

pied de la paroi. L'accès se faisait par un complexe de vires, le dernier passage s'effectuant par une échelle. Celle-ci tirée, un homme seul pouvait défendre l'ensemble des greniers du village, celui-ci par ailleurs étant à une demi-journée de marche.

Ouddedi est l'un de ces villages, il ne marque pas encore l'entrée de gorges de l'Assif, pour cela il nous faudra rejoindre, en longeant le cours de la rivière, le village d'Oulghazi. Nous côtoyons au passage nombres d'espaces cultivés, des micro-champs, où s'affère tout un peuple, femmes à la coupe et hommes à la charrue, un araire tiré par un mulet. Dans ces régions finalement fertiles, on fait deux récoltes par an sur la même parcelle, orge au printemps et maïs à l'automne par exemple.



Village d'Oulghazi

- Assif Melloul.

Un orage récent a coloré la rivière en café au lait, les falaises qui la surplombent sont rouge brique et le paysage alentour passe par toutes les nuances d'ocre. Quelques taches de vert, à flanc de montagne et le long du cours d'eau viennent renforcer le camaïeu de cette ambiance flamboyante.

Ces hautes falaises, générant parfois quelques verrous rocheux, nous obligent souvent à traverser et retraverser le lit de l'oued qui est en crue légère. Le sentier qui normalement les borde est parfois sous les eaux et l'on doit traverser, compte tenu de la couleur de l'eau, sans trop savoir où l'on met les pieds. Bel exercice d'équilibre certes, mais que l'on apprécie 9 heures durant...

Nous avons pu apprécier particulièrement le courage des indigènes qui sont allés construire des greniers fortifiés dans ces lieux, en particulier les vires d'Hirem n'Huchtin dont il est question plus haut, remarquable par leurs ossatures à pieux fichés auto-bloqués. Cette technique est décrite dans le superbe et très intéressant ouvrage de l'architecte Salima Naji, « Art et Architectures Berbères ». Cette scientifique a entrepris le recensement et l'étude des greniers collectifs au Maroc et contribue à leur maintien.

Un jour peut-être des grimpeurs courageux viendront explorer ces parois où existe une véritable mine de premières. Nous nous contentons simplement d'admirer leurs belles envolées (quelques



Début des gorges de l'Assif Melloul

centaines de mètres) et de supputer les possibilités de passages dans telles ou telles lignes de fissures.

C'est une constante de la montagne marocaine que de nous montrer les possibilités infinies qui s'offrent aux grimpeurs, hors des sites du Todgha au sud du Haut Atlas, maintenant bien connu (ce qui ne veut pas dire que l'on s'y presse) et de Taghia au centre, spot à la mode (?), depuis que Michel Piola y a ouvert des itinéraires de hautes difficultés. On s'y presse encore moins !

Après une bonne journée de marche humide, on est heureux de voir les gorges s'élargir, de rencontrer quelques petites bergères près de leur troupeau de chèvres, laissant présager la proximité d'un village et surtout de trouver le camp installé pour l'étape du soir. Le thé vert, fort et sucré, est à ces moments-là, particulièrement apprécié.



Aquatique, la rando !

-Muletiers.

Une randonnée au Maroc ne saurait s'apprécier sans ces précieux compagnons. Avec le guide, ils montent les camps, les démontent, premiers debout, le petit-déjeuner est servi quand vous sortez du duvet, le soir, vous êtes déjà dans les bras de Morphée qu'ils en sont encore à prendre leur dernier thé. Vous pensiez être un excellent marcheur, et bien, le pas du muletier vous ramènera à un statut un peu plus modeste. Souvent chaussés de savates innombrables, au côté de leur mule ils vous montreront ce que marcher veut dire.

Souvent souriants et affables, leur présence rassure en des lieux très reculés.

D'ailleurs, sauf en quelques rares endroits, compte tenu du manque de ravitaillement, de la longueur de la randonnée, de l'absence totale de marquage des sentiers, ceux-ci n'étant par ailleurs pas toujours indiqués sur des cartes parfois peu précises et difficiles à trouver (sauf la région du Toubkal), vous ne pourrez vous passer de leur service.

Avec un petit groupe (≤ 4), on peut se passer d'un guide, le muletier que vous recruterez sur place connaît sa région. Mais il vous faudra gérer votre couchage, votre ravitaillement et celui du muletier (qui pourra vous faire la cuisine). Bien sûr vous assurerez vos transferts et chercherez vos hébergements.



Caravanes

Avec un groupe plus nombreux (>6), il devient intéressant de prendre un guide. Celui-ci gèrera l'ensemble de la rando, hôtel, transferts, ravitaillement, matériel de camping, gîtes, recrutement des muletiers, du cuisinier, il connaît les emplacements de bivouac et les points d'eau. Cela vous laisse l'esprit tranquille donc et vous permet d'apprécier pleinement les lieux que vous visitez.

Du fait de l'absence d'intermédiaire et compte tenu du service rendu, les tarifs sont plus que corrects en regard de ceux pratiqués par les voyageurs (Terre d'Av et autres). L'autre intérêt, et non des moindres, est que vous ne risquez pas de ne pas trouver le juste équilibre de prix lors des inévitables négociations, celles-ci vous prenant parfois beaucoup plus de temps que vous ne le souhaiteriez.



Plateau du Koucer, Cuvette d'Almou

- Plateau du Koucer.

Ce vaste ensemble karstique, bien vallonné, d'altitude moyenne de 2500 m, pays étrange, donne vraiment l'impression de pénétrer dans un autre monde. Il s'agit d'une succession de dômes et de vallons dans une ambiance semi-aride. On observe de nombreux genévriers thurifères, arbres extraordinaires aux troncs parfois très tourmentés. Hauts de 12 à 15 m, les plus anciens peuvent être contemporains de Hugues Capet.

Parfois, quelques micro-champs d'orge indiquent une présence humaine. A la halte de mi-journée nous serons surpris de découvrir une famille auprès d'un des très rares puits des lieux. En fait, les habitations quasiment invisibles se situaient à peu de distance. Ces gens, vivant d'élevage et cultivant quelques maigres champs passent là le temps de la belle saison. Le déficit de précipitations, contribuant à l'assèchement des puits au fil du temps, place ces paysans vivant déjà d'une économie précaire parmi les premières victimes du réchauffement climatique.

En fait – ce dont on ne se rend pas compte tout de suite – ce plateau est un immense pâturage. Évidemment cela n'a que peu de rapport avec ce que l'on entend chez nous par ce terme. Nous nous en sommes rendus compte après le passage d'un petit col qui nous fit découvrir l'immense et plate dépression d'Almou n'Ouhanad. Un semblant de Mongolie, tout au moins pour l'idée que l'on peut s'en faire. Là, au loin, à l'opposé du col on pouvait distinguer notre camp déjà installé, et en avant, un intense fourmillement de petites choses noires. À l'approche se révélait tout un monde de troupeaux de chèvres et de bergers s'affairant autour du puits.

Chaque troupeau, l'un après l'autre, allait s'abreuver selon des règles de priorité apparemment rigoureuses. À notre passage, certains semblaient vouloir faire état de quelques dérogations, ce qui était fermement contesté par d'autres. Ce manège était en cours lors de notre arrivée sur les lieux au milieu de l'après-midi, il ne se termina qu'une fois la nuit tombée.

On s'échappe du plateau à l'ouest par le Tizi n'Tigrint à 2670 m d'altitude. De là on découvre un immense panorama sur tout le Haut Atlas jusqu'au M'goun et on distingue en particulier des lieux connus, le cirque de Taghia sur la gauche et l'Aroudane droit devant à l'ouest.



Plateau du Koucer, Camp d'Almou

1600 m de descente nous mènent à Zaouiâ Ahançal, où le gîte et sa douche berbère nous accueille.

Le village a notablement changé depuis notre dernier passage... il y a 35 ans. Plus d'habitations, des gîtes, un dispensaire, l'école s'est développée, atelier de tissages, antennes téléphoniques...

Séance nostalgie pour certains. Demain nous irons, au fil de l'eau et après le village éponyme, voir le cirque de Taghia, but ultime de notre rando. Ensermée entre les hautes parois, la résurgence par mille cascates alimente l'oued et nous délivre une eau délicieusement fraîche. Les parois jaillissant vers le ciel sont un appel à la grimpe qu'hélas nous ne pouvons pas satisfaire, mais quel bonheur d'être là, simplement. Dans le fond, un étroit boyau marque le débouché d'un canyon qui commence 500 m plus haut, et dont la descente sportive, pas encore tout à fait classique, représente certainement une belle aventure.

Soudain, un éclair de soleil vient indiquer la présence de spits. Des farfelus ont équipé des couennes de 20 m dans ce temple dédié aux grandes envolées d'escalade libre. Ils n'ont pas eu le courage, tel Cambon, d'équiper des grandes voies, dommage, ou peut-être pas, finalement.

Ces lieux, fin de parcours pour nous cette fois, sont aussi un appel à la découverte et au départ vers d'autres horizons. Plusieurs gorges dans cet environnement sont autant de possibilités de départ pour découvrir les hauts plateaux et les

vallées sauvages, vers le massif du M'goun ou vers les gorges du sud qui mènent à la limite du désert. Un autre monde.

Cette randonnée était une rando dite à la carte, puisque nous avons nous-mêmes suggéré l'itinéraire en nous référant à quelques documents, Aziz ayant défini par ailleurs le déroulement pratique des étapes, en fonction du terrain :

Carte Michelin n° 969 au 1/1 000 000

Cartes au 1/ 100 000 de la Division de la Cartographie Marocaine disponibles au Service du Cadastre, soit à Marrakech, soit à Rabat. Pas d'envoi par la poste. Pas facile à avoir, donc.

Guide Olizane Montagnes du Maroc par Hervé Galley. Disponible dans les bonnes librairies, sinon aux éditions en Suisse.

Ce guide permet, grâce aux descriptions et aux cartes orographiques, de préparer sérieusement sa randonnée.

Il couvre le massif du Toubkal, du M'goun, du Sahro, et du Siroua. Il y a même la description de nombre d'itinéraires à ski.

Cependant, le Maroc est un vaste pays, où les espaces sauvages ne manquent pas et il existe quantité d'endroits encore peu connus et parcourus, non topographiés, de quoi satisfaire les vrais amateurs d'aventures.

Nous avons fait appel aux excellents services d'Aziz Maadani. Voir son site : www.azizrando.com



Aroudane, secteur des éperons

Rallye équinoxial du Gums, 21 Mars 2009

Gumier(e)s, gumeu(ses)x, gumistes, oyez !

Une grande première dans l'histoire de notre groupe(uscule) : ***le rallye 2009 aura lieu le samedi 21 mars***, jour de l'Équinoxe, premier jour du Printemps Boréal, hourrrrah !

Ce rallye, diurne, se déroulera dans une belle région des massifs de Fontainebleau (ou dans une autre) à partir de 14 heures. Toutes précisions viendront en tanzutile (ou avant ou après !).

Questions, suggestions : *s'adresser à Michel ou Aleth Bainier, Michel Pinault, Michèle Chevalier, Antoine Melchior, Monique Richet ou Georges Polian.*

Pots de vin, tentatives de corruption : *bienvenus si montants jugés suffisants !*

Les Coprésidents du Praesidium du C.C. du C.O.⁽¹⁾

(1) : CC : comité central ; C.O. : Comité d'organisation